

Après lui avoir consacré sa thèse, Martine Tania Dambacher vient de publier un essai sur l'auteur, dont l'existence et l'œuvre se sont écrites entre son île natale et Paris. L'occasion de (re)découvrir cette personnalité complexe

Encore peu ou mal connue du grand public, elle est pourtant la première femme à avoir fait entrer la Corse dans la littérature. Souvent considérée comme avant-gardiste, Marie Susini a bousculé certaines représentations figées qui prévalaient au siècle dernier, luttant sans relâche contre une forme de carcan insulaire et familial qui n'a eu de cesse de nourrir une œuvre riche et singulière.

"J'ai su alors ce que je redoutais le plus, c'était l'enfermement dans l'île (...) Là-bas, (en Corse) était le vrai péril... J'y serais enfermée sans espoir et sans avenir, à jamais sans histoire, dans un temps monotone que seul rythmerait la marche lente du soleil derrière les montagnes", écrit-elle ainsi dans *La Renfermée*, la Corse, évoquant son arrivée à Paris, où elle décida de s'installer, seule, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Et où elle côtoiera par la suite, de nombreux intellectuels qui deviendront ses amis, de Gaston Bachelard à Albert Camus, en passant par Elie Wiesel, Tahar Ben Jelloun, Clara Malraux, ou encore Marguerite Duras, entre beaucoup d'autres.

Cette existence marquée du sceau de l'ambivalence - entre fuite et enracinement, solitude et amitiés fidèles, renoncement et passion - tisse la trame de l'essai de Martine Tania Dambacher, *Marie Susini ou l'apologie du désespoir*, tout juste paru chez Colonna édition.

Elle-même originaire de Corte, Martine Tania Dambacher s'est penchée très tôt sur l'œuvre de Marie Susini, tout d'abord frappée par "son écriture exceptionnelle, à la fois authentique et poétique, où chaque mot semble pesé et juste", explique l'universitaire, qui se dépla-

cera cette semaine en Corse pour présenter son ouvrage (*lire par ailleurs*).

"J'ai découvert avec admiration cet auteur dès l'adolescence et je lui ai ensuite consacré un mémoire de maîtrise, avant de soutenir en 2012 ma thèse de doctorat sur *"L'écriture de l'île dans les œuvres de Marie Susini et de Maria Giacobbe"*, raconte-t-elle. Encouragée par les professeurs Francis Beretti et Jacques Thiers, j'ai entrepris de prolonger ce travail à travers cet essai, qui s'efforce de retracer à la fois son cheminement personnel et son itinéraire littéraire."

Fine connaisseuse des fictions de la romancière - "*toute mon œuvre est autobiographique*", disait celle-ci - Martine Tania Dambacher s'est également appuyée sur les écrits et les différents témoignages de ses proches pour tenter de cerner une personnalité aussi complexe que mystérieuse.

"Tragédie grecque"

Outre les discussions avec certains membres de sa famille, l'auteur a aussi décrypté les entretiens de Marie Susini avec son amie, Catherine Tresson - qu'elle a également rencontrée, tout en questionnant Jean Daniel, le fondateur du *Nouvel Observateur*, qu'elle décrit comme "*son unique compagnon de vie*".

De sa naissance à Renno, en 1916, jusqu'à sa disparition, en 1993 - elle est inhumée à Vico - Martine Tania Dambacher suit le fil d'une existence empreinte de souffrance et de beauté mêlées.

Conservatrice à la bibliothèque nationale de Paris et membre du jury du Prix Femina, celle qui s'est fait connaître avec son livre, *Plein so-*



Dans son dernier essai, Martine Tania Dambacher tisse la trame du cheminement personnel et littéraire de Marie Susini. / DOCUMENT CORSE-MATIN

leil, semble en effet, toute sa vie durait, avoir été hantée par le manque d'amour de sa mère. "*Si ce la n'explique sans doute pas tout son parcours, ce sentiment est certainement une clef pour comprendre sa psychologie*", estime l'auteur.

Un "paysage intérieur" qui entre irrésistiblement en résonance avec les paysages de cette île où Marie Susini revenait souvent et qui habite la plupart de ses ouvrages, à travers des thématiques sombres liées

au malheur, à la malédiction, à la faute et à la mort. "*Je suis intimement persuadée qu'elle a effectué un transfert de son histoire vis-à-vis de l'île, dont elle n'a jamais pu se séparer et à laquelle elle attache des figures féminines acariâtres*", note Martine Tania Dambacher.

Comparée à Antigone, Marie Susini est "emmurée", privée de tout *deus ex machina*. "*Marie Susini a mené une quête spirituelle pour rechercher le sens de la vie*, poursuit

Trois rencontres prévues

Martine Tania Dambacher effectue un déplacement sur l'île, cette semaine, pour présenter son essai. Trois rendez-vous sont organisés à cette occasion :

- **Aujourd'hui**, à 18h30, dans la cave Orega di Gaffory, à Patri- monio, une rencontre aura lieu à l'initiative de l'association Musanostra, en présence de sa présidente, Marie-France Beretti-Canazzi, et de Francis Beretti, auteur de la préface. Entrée et apéritif-dinatoire gratuits.

- **Demain**, de 17 heures à 19 heures, séance de dedicaces à la librairie La Marge, à Ajaccio.

- **Jeudi 13 avril**, à 18h30, conférence dans la bibliothèque patrimoniale d'Ajaccio, rue Fesch, à l'initiative des services culturels de la ville. Entrée gratuite.

l'auteur. *Je pense qu'elle oscillait entre une forme de rationalité et un côté mystique. Il y a bien de la tragédie grecque en elle*", conclut-elle.

Un "*désespoir*" certes intense. Mais transcendé par l'inspiration. Et, finalement, tout sauf désespérant.

LAURE FILIPPI-LEONETTI

Marie Susini ou l'apologie du désespoir, Martine Tania Dambacher, Colonna édition, 244 pages, 20 euros.